



L'artiste Philippe Baudelocque devant l'une des trois fresques qu'il a réalisées à l'occasion de la Nuit Blanche 2014, à l'Espace de glisse parisien (EGP 18).



# DU STREET ART À LA DÉCO

— L'artiste Philippe Baudelocque a fait de la rue son terrain de jeu. Il exprime son art éphémère à la craie aux quatre coins du globe, dans une optique d'universalité et de positivisme. Aujourd'hui, il est approché par des éditeurs de décoration et sort quatre pièces en édition limitée. Rencontre avec cet utopiste qui aime se fier à son instinct et faire confiance au hasard. —

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE BOUCHERAT PORTRAIT VINCENT LEROUX

## – Qu'est-ce qui t'a mené au street art, à l'origine ?

Tout remonte à ma jeunesse. Mes parents et mes grand-parents m'ont toujours offert des livres sur la connaissance au sens large : géographie, histoire, science des plantes, des minéraux, des étoiles. Puis, à mon adolescence, en 1987-1988, le graffiti est apparu en France et j'ai commencé à en faire. Ce qui m'intéressait, c'était de peindre en grand format dans des endroits désaffectés. Mais, ensuite, j'ai réalisé que le graffiti était associé à une culture qui n'était pas la mienne, j'ai donc mis de côté son aspect culturel pour n'en garder que la pratique artistique. Plus tard, j'ai intégré l'école des Arts décoratifs à Paris, avec comme spécialisation Art-Espace, c'est véritablement là que j'ai enrichi ma pratique.

## – Ainsi, tu fais partie des pionniers du street art français...

Oui, bien qu'au départ, pour les gens de ma génération, tout se soit fait de façon très naturelle. On ne se posait aucune question quant à une éventuelle stratégie artistique. Nous étions davantage dans une compétition entre nous : « qui fera le plus beau, le plus grand ». C'est ensuite, avec les écoles d'art, que nous avons participé à la création du street art, sans pour autant se dire « on va faire du street art ». D'ailleurs, beaucoup d'artistes le refusent, c'est aussi mon cas. On ne fait pas du street art, nous sommes simplement des artistes d'aujourd'hui.

## – Les fresques que tu imagines ont une esthétique très singulière. Pourquoi utilises-tu la craie ?

C'est un fait du hasard. En 2009, je me promenais dans le III<sup>e</sup> arrondissement

parisien avec un ami. Nous sommes passés devant un grand mur noir mat et il m'a dit : « Tiens, tu n'as plus qu'à y faire un dessin à la craie ». Voilà, c'est aussi simple que ça. Là encore, cela rejoint cette idée de non-stratégie. Ça s'est fait tout seul, et c'est plutôt bien tombé puisque ça avait du sens et une certaine résonance avec mon travail. D'ailleurs, mon nouveau livre rend compte de ces dessins-là.

## – Ce mur était à l'origine devant le salon de the Rachel's, dans lequel tu as par la suite réalisé une fresque. Peux-tu nous raconter cette histoire ?

En 2013, j'étais en train de réaliser un énorme dessin sur ce mur quand Rachel est arrivée et m'a dit : « Je viens de racheter le local qui se trouve derrière ce mur. On va ouvrir un restaurant, et on va devoir





**Tapis "Chevaux",**  
édition limitée à 7 exemplaires,  
disponible chez [Chevalier Edition](http://ChevalierEdition.com),  
[chevalier-edition.com](http://chevalier-edition.com)

*abattre ce mur...* Bien. Une semaine plus tard, je suis tombé sur un article à propos d'une décoratrice d'intérieur, une certaine Dorothee Meilichzon, qui utilise et mixe beaucoup de motifs. Je l'ai contactée dans l'optique d'imaginer quelque chose ensemble. Elle m'a répondu immédiatement, me disant qu'elle était en charge de la décoration de ce fameux restaurant et qu'elle voulait justement me faire réaliser une fresque à l'intérieur ! Une fois de plus, la boucle était bouclée.

**– Qu'en est-il du caractère éphémère de la craie ?**

La craie se dégrade avec le temps, l'humidité et les hommes qui volent, touchent ou détruisent l'œuvre. Depuis deux ans, j'ai trouvé un nouveau matériau à base d'huile de noix qui sèche dans

le temps, permettant ainsi de toucher l'œuvre sans l'altérer. C'est intéressant, c'est une véritable évolution. D'un autre côté, la fragilité et l'aspect physique de mes dessins sont des facteurs très importants, c'est une expérience physiologique car notre corps a une mémoire des matières. Lorsque je regarde une matière, je sais à quoi ça correspond. C'est ce qui m'intéresse avec la craie. La plupart des gens voient mes dessins mais ont peur de les toucher, donc de les dégrader. Avec ce nouveau matériau, l'aspect fragile de la craie est conservé, donc le spectateur en garde une certaine appréhension, celle de la fragilité.

**– Quel est ton processus créatif ? Conçois-tu tout à l'avance ou bien y a-t-il une part d'improvisation ?**  
C'est vraiment 50/50. Dans tous les

cas, j'ai préalablement établi mon tracé, car le mur a un format auquel je dois m'adapter. Le support détermine le sujet. Par contre, au moment du remplissage avec des motifs et des imprimés, c'est totalement improvisé. Si je sèche, j'ai toujours mes carnets de motifs que je mets régulièrement à jour. J'y pioche parfois des idées.

**– Tu dessines beaucoup d'animaux, d'où ta série "Cosmic animals". D'où te vient cette fascination ?**

Tout d'abord, de mon père, Alain Baudelocque, qui est peintre animalier et qui m'a évidemment influencé. Mais, surtout, ce que j'aime dans le fait de peindre des animaux, c'est qu'ils n'ont ni nationalité ni âge. Je pourrais réaliser le même dessin à Paris, au milieu du désert du Bush en Australie, en Amé-



rique du Sud, en Allemagne ou à Melin, ça marcherait toujours. C'est ça l'important, que cela soit compréhensible par tous. D'ailleurs, je viens de terminer un autre projet qui me tient énormément à cœur. J'ai réalisé une main de 14 mètres de haut sur 10 mètres de large sur une façade d'immeuble, dans le quartier très pauvre de Tor Marancia, à Rome. Cette opération est organisée par la 999 Gallery. C'est un projet majeur pour moi, peut-être même LE projet de ma vie. La main, c'est l'humanité, c'est universel. Là encore, il n'y a pas de genre, de couleur, de race, d'identité. N'importe qui peut se projeter dans ce dessin. De plus, j'aime le fait que ce soit le niveau 0 du dessin : tu mets ta main sur une feuille, tu la détournes comme un enfant, et voilà ! Avec la main, tout se synthétise en un moment, c'est l'humanité qui s'inscrit dans un ensemble par le symbole lui-même.

– **Aujourd'hui, des éditeurs et des artisans font appel à tes talents pour réaliser des pièces exclusives : Chevalier Edition, Dymant ou l'artisan de luxe Gilles Nouailhac. Comment tout ceci s'est mis en place ?**

Je me suis toujours poussé à ne pas agir dans le même domaine. J'aime multiplier les expériences, ça me fait aussi évoluer, découvrir et maîtriser d'autres matériaux. En l'occurrence, je pense que l'on m'a contacté parce que mon travail se prête à ce genre d'exercice. J'ai plusieurs pièces qui viennent de sortir. Encore une fois, des histoires faites de hasard et de rencontres...

[baudelocque.com](http://baudelocque.com)

#### LIVRE

25, de Philippe Baudelocque,  
éditions L'ŒIL d'Horus.

↳ Disponible sur  
[25philippebaudelocque.com](http://25philippebaudelocque.com)

#### EXPOS

Art Brussels, exposition collective  
avec la galerie du Jour agnès b.

↳ Du 25 au 27 avril 2015,  
[artbrussels.com](http://artbrussels.com)

Exposition personnelle à L'Entracte,  
à Sablé-sur-Sarthe

↳ Du 5 mai au 7 juin 2015,  
[lentracte-sable.fr](http://lentracte-sable.fr)

#### DU PHILIPPE BAUDELOCQUE DANS VOTRE SALON ?



**Jeton de décision,**  
en nacre, lapis-lazuli,  
et métal gravé. 25 exem-  
plaires numérotés.  
Disponible chez Dymant,  
[dymant.com](http://dymant.com)

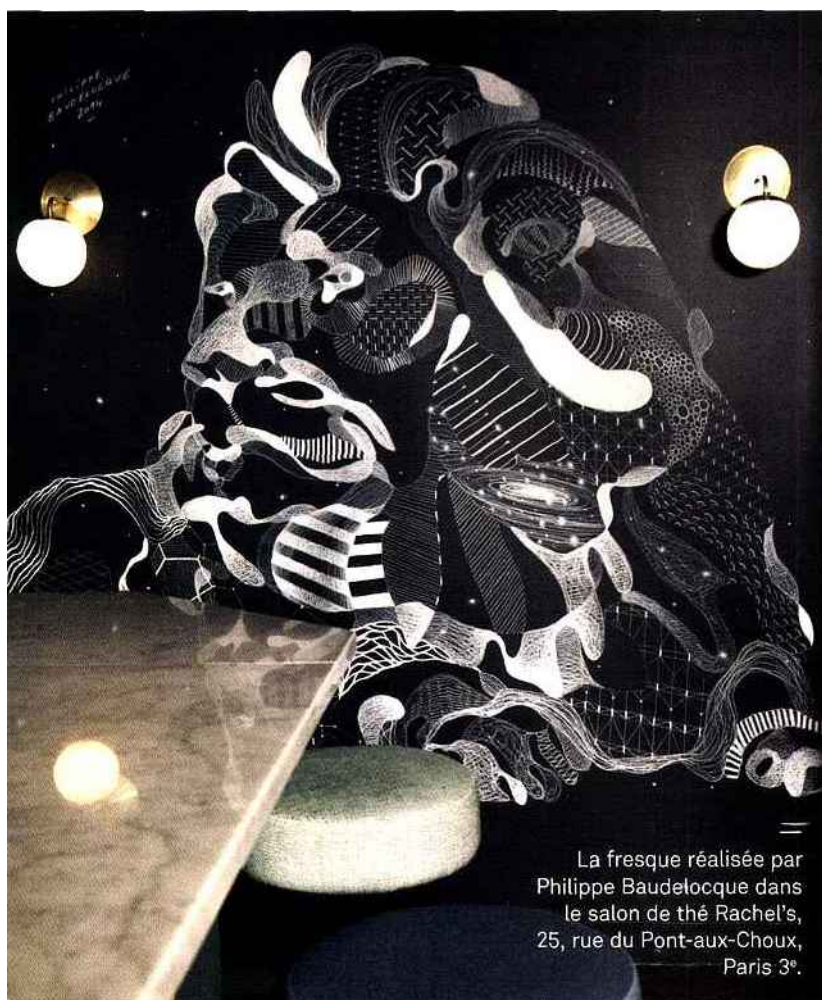


**Plaid "Universe",**  
en cachemire et soie  
naturelle. 16 exem-  
plaires numérotés.  
Disponible chez Dymant,  
[dymant.com](http://dymant.com)



**Fauteuil "Le Céleste",**  
édition limitée  
à 20 exemplaires,  
par l'artisan de luxe  
Gilles Nouailhac.  
[gillesnouailhac.com](http://gillesnouailhac.com)

Photos DR



La fresque réalisée par  
Philippe Baudelocque dans  
le salon de thé Rachel's,  
25, rue du Pont-aux-Choux,  
Paris 3<sup>e</sup>.